# Bibliographies.

[Pour l'*Album des Familles*]

**Panegyrique de Messire Edouard Crevier, V. G.**—Discours prononcé par Charles Thibault, écr., avocat et échevin de Montréal, le 30 juin 1881, au Petit Séminaire de Ste. Marie de Monnoir.

Ce discours célèbre, qui restera comme l'une de nos plus belles pages canadiennes, a soulevé l'enthousiasme de la presse de notre pays et l'admiration des orateurs et des littérateurs de France. L'Académie Française elle-même a cru devoir écrire une lettre d'éloges à l'auteur : Elle n'est pourtant guère prodigue de ses félicitations. Nous aurons probablement occasion, plus tard, de publier quelques lettres intéressantes à ce sujet.

M. Thibault, bien qu'à la fleur de l'âge, s'est essayé et a réussi dans tous les genres ! Comme tribun, il est réputé une puissance de premier ordre ; comme orateur académique, il est châtié, solide et entraînant ; comme écrivain, il avait déjà fait sa marque bien auparavant que son nom fut même connu du public ; comme économiste, ses études sur le tarif et sur la protection le recommandèrent toujours à l'attention des hommes politiques du pays. Ses lettres sur l'influence du catholicisme et la mission des Canadiens aux Etats-Unis, ses harangues politiques et ses discours patriotiques, ses lectures sur divers sujets, touchant la religion, l'avenir des Canadiens, les questions sociales, etc., tant au Canada qu'aux Etats-Unis, lui ont fait une grande réputation, qu'il mérite, du reste, par son travail assidu, son application constante, son dévouement proverbial, son patriotisme éclairé et ses connaissances variées, en histoire, en littérature, en économie politique, en philosophie, etc.

Elève du Petit Séminaire de Ste. Marie de Monnoir et étant présent, en janvier 1881, aux funérailles de Messire Edouard Crevier, V. G. du diocèse de St. Hyacinthe et fondateur de ce Petit Séminaire, M. Thibault fut chargé d'écrire la biographie de l'illustre défunt. Plus tard, le Rév. M. Jeannotte, successeur de M. Crevier, invita M. Thibault à prononcer un discours sur la vie de cet homme de bien. C'est ce discours qui vient de paraître, en brochure, sous le titre de *Panégyrique de Messire. Edouard Crevier.*

Le *Sorelois* dit que M. Thibault s'est placé, par ce discours, au rang de nos premiers écrivains.

" Le *Monde* affirme que jamais ce brillant orateur ne s'est élevé plus haut et qu'il sut retrouver dans ses souvenirs et dans sa grande amitié pour son vieil ami défunt, les accents les plus sympathiques et les plus sincères."

Le *Montreal Gazette*, le *Courrier de Montréal*, le *Constitutionel*, le *Travailleur*, de Worcester, le *Canada*, d'Ottawa, le *Pionnier*, etc. ont fait les plus belles appréciations de ce discours.

Le *Montreal Post*, parlant de ce Panégyrique dit : " Pour ceux qui ont entendu M. Charles Thibault, de Montréal, l'avocat et l'échevin bien connu, sur un *hustling*, il n'est pas nécessaire de dire qu'il est un orateur accompli, parlant un français aussi classique que les meilleurs membres de l'Académie Française, et possédant un style qui lui est propre, caractéristique, riche, piquant et original. Ce panégyrique est un des plus beaux succès oratoires de notre pays."

*Le Courrier de St. Hyacinthe* : " La tâche de redire les vertus de M. Crevier a été dévolue à M. Charles Thibault, qui a rempli ce devoir avec toute la chaleur d'un cœur convaincu, la reconnaissance d'un fils dévoué et le talent qui distingue l'orateur."

*The Ottawa Daily Citizen*. " Nous accusons réception du Panégyrique de M. Crevier, V. G., de St. Hyacinthe, fait par M. Thibault, secrétaire des arbitres de la Puissance. L'auteur a fait très bien de perpétuer la mémoire de l'un des plus beaux ornements de l'Eglise catholique, en Canada, en un discours digne de nos meilleurs écrivains français. M. Thibault s'est depuis longtemps acquis la réputation de l'un de nos plus brillants et de nos plus effectifs orateurs dans la langue française.

Le *Sorelois* du 15 décembre dernier, revenant au même sujet, dit.

" La vie de Messire Crevier est la tracée " de main de maître. L'orateur n'oublie " rien, et des premières années jusqu'à la " fin de sa carrière, il a su faire ressortir " d'une manière éloquente les éminentes " qualités de celui qu'il pleure encore. On " sent que le cœur est gonflé et que c'est " la reconnaissance et l'amour qui le font " parler."

Le *Canadien* disait, tout récemment, un mot de ce discours—un trait qui reste—comme en écrit parfois M. Tarte.

" Le panégyrique de M. Crevier, par " M. Charles Thibault, est une jolie pièce " d'eloquence chretienne. L'orateur avait " à faire l'éloge, à retracer la vie d'un " grand homme de bien. Il s'est acquitté " de sa tâche en un style excellent. Le " *Panégyrique* n'est ni trop long ni trop " court. Chaque idée est à sa place, " chaque phrase rend l'idée."

M. Thibault a comparé le cœur humain à une lyre merveilleuse. Avouons qu'il sait en tirer de délicieuses harmonies, de merveilleux accords.

Il attendrit comme un soupir, il peint comme un artiste, il fait pleurer comme un souvenir, il fait aimer son héros à votre insu, il vous identifie à la cause qu'il proclame, à la vérité qu'il énonce, à la cause qu'il soutient. Tout cela est de l'artiste et M. Thibault est tout cela. Mais citons plutôt :

" Il y a vingt ans, dans une circonstance analogue, à pareille époque, dans cette même enceinte et à cette même tribune vous m'auriez demandé des joies, des rires et des chants ; aujourd'hui, je ne sais quelle tristesse envahit cette salle, et M. le supérieur, en exigeant de moi un souvenir, vous m'imposez des larmes. La joie est l'expression momentanée du bonheur ; elle peut s'improviser quelquefois ; la douleur s'impose toujours.

" .....La place de ce vieillard vénéré restera désormais vide et cette bouche éloquente qui ne s'ouvrait jamais que pour bénir, pour encourager, pour répandre des consolations autour de lui, pour faire aimer le vrai, le bien et le beau, demeurera à jamais silencieuse. Son souvenir reste."

Et pourquoi, se demande l'orateur, ne pas s'en contenter ?

" Que me demandez-vous de plus ? des larmes ? elles perlent déjà à votre paupière. De la reconnaissance ? tout ce qui nous entoure en témoigne. Des consolations ? la mémoire de ce juste doit vous suffire. Ah ! pourquoi faut-il après une si longue absence nous rassembler autour d'une tombe ? Vous, mes anciens amis, que cette mort seule a pu réunir, que venez-vous faire ici ? Quel est le tourbillon qui vous a emportés si loin ? Quel est le vent qui vous pousse ? Quelle est la vague qui vous rapporte ?..... qui vous a conduits ici ? si ce n'est pour répandre encore une prière,—salutaire aumône de vivants, —pour verser encore une larme silencieuse,—suprême consolation des morts,—sur celui que nous avons aimé et qui, en partant des sphères froides de la tombe, nous disait encore : " Mes amis, je vous laisse pour un peu de temps, au ciel nous nous reverrons."

Après avoir retracé l'origine de M. Crevier, l'abandon du Canada par la France, quelques années avant la naissance de ce prêtre distingué et l'action du prêtre canadien sur les destinées nationales, l'orateur nous montre le jeune Crevier, bon fils, studieux écolier et professeur dévoué au Collège de Nicolet. Mgr Raymond le décrit comme directeur du Collège de Saint-Hyacinthe, dans une page aussi bien pensée que bien dite, adressée à M. Thibault. M. Crevier devint curé de St. Hyacinthe.

" Sa vie y fut agitée souvent, orageuse parfois, laborieuse toujours." Il y fonde des écoles, un hôpital, y bâtit des églises, y prêche des retraites, exalte le patriotisme de ses ouailles, combat l'apostasie,